



HAL
open science

Artisanat des matières dures animales en milieu terramaricole : état de la question

Noëlle Provenzano

► **To cite this version:**

Noëlle Provenzano. Artisanat des matières dures animales en milieu terramaricole : état de la question. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.152-156. hal-02095361

HAL Id: hal-02095361

<https://hal.science/hal-02095361>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Artisanat des matières dures animales en milieu terramaricole : état de la question

Noëlle Provenzano (UMR 6636 – Économies, sociétés et environnement préhistorique, MMSH)

L'Italie du Nord, du Bronze moyen au Bronze récent (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.), a vu son territoire centro-padan occupé par la culture des Terramares, embrassant une zone allant de Plaisance à Bologne, butant au sud sur les Apennins et se développant au nord jusqu'à la basse plaine véronaise. Ces vastes habitats de plaine, occupés sans discontinuité durant trois à quatre siècles et révélant des stratigraphies puissantes et complexes, ont souvent été en grande partie endommagés par les travaux agricoles et les recherches archéologiques du XIXe siècle. La plupart des sites ont livré un matériel considérable, qu'il s'agisse de céramiques, de bronzes ou d'os et bois de cervidé. Les autres matières, comme le silex, le bois végétal, l'ambre ou l'or, sont diversement représentées selon les aires et les périodes, mais sont cependant beaucoup moins abondantes. Parmi les diverses activités attestées dans ces habitats et au regard de la quantité de matériel récupéré, le travail des matières osseuses semble avoir eu une importance non négligeable.

L'industrie osseuse terramaricole a longtemps été une « célèbre inconnue », peu étudiée mais réputée pour son abondance et révélée par ses plus belles pièces, les seules publiées, ou tout au moins illustrées. Cette situation a fini par véhiculer une image d'abondance et de très haute qualité de productions qui ne pouvaient être que le fruit d'un artisanat spécialisé, voire professionnel, à destination d'une élite. Or, l'examen de ce matériel révèle un éventail typologique extrêmement varié semblant participer à de nombreuses activités économiques comme l'agriculture, la chasse, la vannerie, le tissage... et ayant également une grande place dans le domaine de la parure, de l'apparat ou du symbolique. Face à la singularité et à la diversité d'une telle masse de documents, la reprise de l'étude de l'ensemble du matériel (fouilles anciennes et récentes) a tout naturellement conduit, entre autre, à reconsidérer la question de la paternité de ces artefacts et du cadre dans lequel ils étaient réalisés. En partant du postulat que toute production est un artisanat, tout opérateur est donc un artisan, qu'il produise pour une sphère familiale, une sphère de proximité ou une sphère extra-communautaire. La question est donc de savoir dans quelle mesure on peut appréhender le cadre artisanal dans lequel se déroule la production de ces artefacts :

- un artisanat domestique : qui est lié à une activité de « subsistance », où l'on produit ce dont on a besoin et qui est le plus souvent une production individuelle, liée à l'unité familiale ou à la maisonnée. Le temps investi est alors variable en fonction du besoin et de la tâche à accomplir (temps aléatoire) ;
- un artisanat spécialisé : qui est un temps supplémentaire dédié à la production d'un surplus, destiné à un échange intra- ou extra-communautaire. Un temps relatif est dédié à cette production (temps partiel) ;
- un artisanat professionnel : où le temps est entièrement dédié à la production dont l'artisan tire l'essentiel de ses moyens de subsistance (temps complet).

En raison des conditions de récupération de ce matériel (dont la plus grande partie provient de fouilles anciennes), mais aussi plus généralement des conditions inhérentes à l'archéologie pré- ou protohistorique, les outils nous permettant actuellement de juger la situation sont relativement maigres, et les quelques clefs classiques d'investigation sont inégalement exploitables tout en apportant néanmoins quelques éclaircissements : l'identification de lieux d'activités spécialisés, le type et la provenance des matières premières, l'analyse des traits technologiques récurrents et des savoir-faire particuliers, les données typologiques et quantitatives.

Les lieux d'activité

Le grand nombre de chutes et déchets de fabrication, notamment en bois de cerf, et d'ébauches à divers stades de réalisation prouvent la fabrication *in situ* de ces artefacts. Les analyses technologiques ont démontré que les modes de transformation ne nécessitent pas encore à cette période de structures particulièrement spécialisées. En effet, aucun véritable atelier (lieu conçu et équipé en fonction d'une activité précise) n'a jamais été identifié, pas plus qu'une simple aire d'activité spécialisée, indiquant au moins momentanément, le travail des matières osseuses. Dans les terramares pour lesquelles on dispose de données stratigraphiques précises, tous les documents retrouvés, qu'ils soient à l'état de produit fini neuf ou usagé, d'ébauche ou de chute de fabrication, sont dispersés aléatoirement à travers tout le site et mélangés aux autres productions. Il faut noter également qu'on n'a retrouvé, avec certitude, que peu de lieux spécialisés de production, que ce soit pour la céramique ou pour le bronze. Cet état de fait, outre les destructions stratigraphiques occasionnées par les interventions du siècle dernier, est aussi en partie lié au fait qu'on est en présence de vastes habitats occupés continuellement durant de longues périodes et où les sols ont sans cesse été nettoyés et réaménagés. Quant aux dernières couches d'occupations, elles semblent, après l'abandon des terramares, être longtemps restées à l'air libre, ne connaissant qu'une très faible sédimentation et subissant les outrages de l'érosion et de la pédogenèse. Si aucune localisation ou concentration significative de matériel osseux n'a jamais pu être identifiée dans les terramares, force est de constater que c'est généralement le cas dans la plupart des sites de préhistoire récente et rares sont les habitats où un tel lieu d'activité a pu être précisé.

Les matières premières

Les terramaricoles ont montré une prédilection marquée pour le bois de cerf. En effet, les os du squelette post-crânien ne représentent qu'environ un tiers du matériel récolté. Ils ont essentiellement été prélevés dans le cheptel domestique, le bœuf étant le principal fournisseur. Leur emploi se limite aux objets perforants et à certaines catégories d'objets biseautés et de parures. Le bois de cerf participe en revanche à toutes les catégories de matériel. Les blocs, les chutes de débitage et certains artefacts démontrent qu'il s'agit essentiellement de bois de mue. La quantité et l'état de ces bois, exempts de toute trace de rongement, permettent d'estimer que leur récolte était planifiée et effectuée dès leur chute à la fin de l'hiver. En revanche, on ne dispose d'aucune indication sur les acteurs de ce ramassage. Les bois étaient-ils ramassés collectivement pour une redistribution à l'intérieur du groupe ? Chaque artisan collectait-il lui-même les bois dont il avait besoin ? Le ou les artisans obtenaient-ils leur matière première par le biais d'échanges, intra- ou extra-communautaires ? Les interrogations sont encore nombreuses, mais il est fort probable que ces différents cas de figure aient pu se combiner.

Même si le cerf était présent dans l'environnement immédiat des terramares, sa chasse n'est que faiblement attestée, rien n'empêche de supposer des échanges entre les terramares de la basse plaine installées dans un paysage essentiellement occupé par des champs et les terramares de la haute plaine et des collines où le cerf, jouissant de plus vastes zones non anthropisées, devait être beaucoup plus abondant. Des échanges de ce type sont par exemple démontrés par la présence de canines d'ours dans un site comme Poviglio très près du Pô et loin du biotope de l'animal.

L'approche technologique et typologique

Analyser les traditions techniques partagées par l'ensemble d'un groupe, évaluer les compétences techniques particulières des artisans et identifier leur place dans la communauté n'est pas chose aisée. Les reconstitutions expérimentales ont montré que le travail des matières osseuses n'implique pas une très haute technicité, mais il demande tout de même un minimum d'apprentissage qui, selon les méthodes employées, peut être plus ou moins long. La connaissance des matières premières est une première étape qui peut s'acquérir de manière relativement rapide, notamment par le biais de la transmission des savoirs. En revanche, l'apprentissage des gestes ne peut s'accomplir sans une pratique répétée.

Il n'est pas le lieu ici d'explorer le cercle technologique complet de ces industries, mais l'on peut néanmoins examiner certains grands traits particuliers qui peuvent apporter quelques éclaircissements.

Dans un cadre général, pour l'obtention d'un support osseux, on dispose de trois méthodes de débitage : le morcellement, l'extraction et la réduction. Cette dernière n'est pas utilisée dans les terramares et la seconde ne l'est que rarement. Le morcellement est donc la méthode presque systématiquement adoptée : si dans le cas du bois de cervidé le débitage recourt successivement au tronçonnage du bloc puis à la fracturation, pour les os, cette dernière technique est le plus souvent utilisée seule. Or, si la fracturation peut sembler la technique la plus primitive, et technologiquement la plus simple, elle est en fait la plus difficile à maîtriser et la plus aléatoire. C'est elle qui demande le plus de réelle connaissance des propriétés de la

Systèmes de production et de circulation

matière et une précision du geste acquise par une pratique approfondie. Si les deux autres méthodes demandent davantage de temps, elles sont aussi beaucoup plus faciles d'exécution. Les différentes techniques de fracturation mises en œuvre par les terramaricoles ne présentent pas intrinsèquement de hautes difficultés, n'importe quel individu peut en acquérir la pratique, mais elles dénotent par leur routine d'exécution et la systématique des supports obtenus, une dextérité qui ne peut être assimilée que par un apprentissage poussé et maintenu par une pratique sans cesse renouvelée. De semblables constatations, même si l'on observe des micro-variabilités, peuvent être faites dans le domaine du façonnage sur certaines catégories de matériel.

Plus avant, si l'on envisage l'ensemble des produits finis, on ne peut pas considérer qu'il existe de véritables séries d'objets identiques. Nous laissons volontairement de côté les objets qui appartiennent à une sorte de fonds commun de la Préhistoire récente (pointes sur esquille, doubles pointes, aiguilles, ...) et les objets un peu exceptionnels qui ne sont représentés que par deux ou trois exemplaires, et qui n'ont ici aucune valeur indicative pour notre propos. Sans être standardisés, de nombreux objets spécifiques accusent une certaine normalisation aussi bien dans leurs modes de fabrication que dans leurs morphologies et leurs dimensions et dénotent un savoir faire élevé qui n'est plus uniquement empirique. On peut prendre, à titre d'exemple, le cas des rouelles massives en bois de cerf (fig. 1).

Les rouelles des terramares sont toujours obtenues selon un même schéma de transformation, respectant toujours la même succession d'opérations, avec de rares variations dans l'ordre des séquences. Elles sont aménagées sur un bois de mue, mettant à profit l'épaisseur du tissu osseux compact de la meule. Le plus souvent le bloc de départ est constitué par une base de ramure dont le merrain a été sectionné et l'andouiller basilair conservé afin de permettre une bonne préhension pendant les opérations de transformation. Le façonnage s'effectue en commençant par l'ablation du cercle de pierrures, puis par une mise en forme progressive du volume par décorticage. La forme générale obtenue, l'ébauche est détachée de son support puis à nouveau reprise par un décorticage plus soigné. La perforation (moment le plus délicat) s'effectue en général à la fin de cette opération, mais quelques exemplaires ont été perforés juste après leur séparation du bloc. La rouelle, une fois totalement et minutieusement décortiquée, a alors acquis toutes ses caractéristiques morphologiques et morphométriques. Elle est ensuite soigneusement polie, puis éventuellement décorée. Les produits obtenus sont assez homogènes avec des diamètres situés entre 30 et 40 mm (les meules d'origines offrant en général un diamètre variant en 80 et 100 mm) et des profils tronconiques ou hémisphériques. Les faces supérieures révèlent en revanche une plus grande fantaisie avec des surfaces planes, concaves ou à méplat horizontal ou oblique. Ce type de schéma de transformation est grand consommateur de matière première : chaque bois ne peut fournir qu'une seule rouelle. Cette situation va changer au Bronze final où un bois pourra fournir plusieurs rouelles massives. En effet, les rouelles sont alors prélevées dans des tronçons de merrain, le tissu osseux compact formant la partie supérieure de l'objet (la face décorée) et le reste du corps étant essentiellement constitué de tissu spongieux. Ce changement de schéma de transformation a pour effet d'opérer une homogénéisation typo- et morphométrique encore plus forte : une surface supérieure bombée épousant la convexité du merrain, un profil plus aplati et des diamètres plus importants toujours situés autour de 45 mm. Ces rouelles du Bronze final, dont le corps est en majeure partie constitué de tissu spongieux, sont en général moins bien conservées que celles de la période précédente. Le savoir-faire exigé par la fabrication des rouelles (massives ou à rayons), que ce soit dans l'approche de la matière, le respect de la succession des opérations et l'emploi des techniques adéquates, allié au temps nécessairement important investi dans ce type d'élaboration, ainsi que la normalisation croissante de cette catégorie de production ne peut s'envisager dans un cadre domestique et ponctuel et plaide en faveur d'une spécialisation de l'artisan. Le même type de démonstration pourrait être fait sur des objets comme les peignes.

Si l'on tient compte de l'ensemble des industries osseuses terramaricoles, que ce soit dans le domaine du débitage ou du façonnage, on dispose de forts faisceaux d'indices pour considérer qu'une partie du matériel est issue d'une production individuelle et domestique (notamment celle sur os) et qu'une autre partie (dont le volume reste encore à définir) est en adéquation avec une activité spécialisée (et notamment celle sur bois de cerf). En revanche, la quantité des objets récupérés, la diversité de leurs types et surtout le manque de séries réellement standardisées, ainsi que l'absence d'un outillage spécialisé, interdisent d'envisager une professionnalisation de cet artisanat. Les outils spécialisés ne semblent d'ailleurs pas (pour ce que l'on en connaît actuellement) apparaître avant le 2^e âge du Fer, et pour l'instant, l'outillage en bronze utilisé dans l'industrie osseuse terramaricole est constitué de haches, poignards, alènes et ciseaux, puis vers la fin de la période de scies, outils qui participent également à de nombreuses autres activités.

Mais de nombreuses autres questions restent ouvertes. Même s'il nous semble acquis qu'une partie du matériel est le fruit d'un artisanat spécialisé, on ne dispose pratiquement d'aucun élément tangible quant à l'acteur même de ces productions. Y a-t-il, dans un groupe, un ou plusieurs individus spécialisés dans ces tâches ? Un individu est-il spécialisé pour plusieurs catégories d'objets ou pouvait-il y avoir une spécialisation par type d'objet ? La confection de parures personnelles, même réalisée dans le cadre individuel, doit-elle

être considérée comme une activité domestique ou une production de surplus qualitatif, qui, s'il n'est pas utile économiquement, l'est en revanche socialement ? Les objets rituels ou à forte valeur symbolique (tel, par exemple, le disque solaire de Castione Marchesi qui n'est, au demeurant, pas d'une très haute technicité), étaient-ils réalisés dans le cadre général d'un artisanat domestique ou spécialisé, ou étaient-ils l'œuvre d'un individu particulier, seul investi des pouvoirs de sa réalisation ? Ces productions étaient-elles exclusivement dédiées à la communauté, ou une partie était-elle destinée à un échange extra-communautaire ?

Trop peu de productions osseuses de l'âge du Bronze ont été étudiées jusqu'à présent et même si nous disposons déjà d'ébauches d'hypothèses, nous ne pouvons en fait, pour l'instant, que poser les problèmes en attendant que les investigations se multiplient afin de pouvoir comparer les productions, les comportements et les données récurrentes.

Éléments bibliographiques

- Bernabò Brea M., Cardarelli A. & Cremaschi M. (dir.) 1997. *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Milano, Electa, 801p.
- Billamboz A. 1999. Un atelier de bois de cerf dans la station littorale néolithique d'Auvernier-Port (Ne, Suisse). In : Julien M. et al. (dir.), *Préhistoire d'os. Recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 210-214.
- Provenzano N. 1996-1997. Per una definizione della tecnologia ossea nell'età del bronzo. L'esempio delle terramare, *Padusa (Pisa/Roma)*, vol. XXXII-XXXIII, p. 47-67. A.
- Provenzano N. 1997. Produzione in osso e corno delle terramare emiliane. In : Bernabò Brea M., Cardarelli & Cremaschi M. (dir.), *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Milano, Electa, p. 524-544, 6 fig.
- Vidale M. 1992. *Produzione artigianale protostorica. Etnoarcheologia e archeologia*, Padova, Università degli studi, Dipartimento di Scienze dell' Antichità, 335 p. (*Saltuarie dal Laboratorio del Piovego 4*).



Fig. 1. Industrie en matières osseuses des Terramares
(Musée de Modène et Musée de Parme, Cl. Provenzano)